

Nouveaux Cahiers du socialisme

Nouveaux
Cahiers du
socialisme

Miguel Benasayag, *La tyrannie des algorithmes*, Paris, Textuel, 2019

Pierre Leduc

Numéro 24, automne 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94067ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif d'analyse politique

ISSN

1918-4662 (imprimé)

1918-4670 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Leduc, P. (2020). Compte rendu de [Miguel Benasayag, *La tyrannie des algorithmes*, Paris, Textuel, 2019]. *Nouveaux Cahiers du socialisme*, (24), 261–263.

Miguel Benasayag

La tyrannie des algorithmes

Paris, Textuel, 2019

Pierre Leduc

Miguel Benasayag est un philosophe et psychanalyste argentin qui s'est réfugié en France après avoir survécu à la torture sous la dictature militaire. Ce livre résulte d'un entretien avec l'anthropologue Régis Meyran. Selon l'auteur, l'omniprésence des algorithmes et de l'intelligence artificielle (IA) menacent la démocratie. Il ne s'agit pas, pour lui, de condamner la technologie, mais de comprendre les défis que pose le digital qui tend à coloniser le vivant. Contrairement à l'intelligence artificielle, la pensée humaine passe par l'inscription dans un corps situé dans un environnement. Dans cette perspective, il défend l'idée d'une singularité du vivant fondée sur la différence radicale entre « fonctionner » et « exister », que la délégation de la prise de décision algorithmique menace.

L'échec de la rationalité occidentale

La colonisation de notre monde par les algorithmes a, selon Benasayag, un rapport étroit avec l'histoire de la rationalité occidentale. La modernité recherche la maîtrise de la nature et de la société par la Raison. Elle substitue un temps linéaire au temps cyclique médiéval. La révolution galiléenne vise une compréhension de la nature par une modélisation mathématique qui aurait une portée universelle et objective. Descartes entend soumettre la nature à la puissance de la Raison. L'humanisme introduit l'idée d'une humanité commune, qui doit s'accomplir en devenant de plus en plus rationnelle.

Benasayag voit un lien entre la rationalité et la domination. L'humanisme reconnaît l'universalité de la nature humaine, mais il a justifié le colonialisme qui s'est donné la mission « d'accomplir coûte que coûte l'humanité des peuples non occidentaux » (p. 19). D'autre part, la science et la technique tendent à modéliser le monde de façon quantitative, en refoulant l'obscurité de toutes les dimensions reliées au corps. Cette critique porte non pas sur la rationalité elle-même, mais sur le rationalisme, croyance qui selon lui « fait une utilisation déraisonnable de la raison » (p. 24). Selon Miguel Benasayag, la crise des fondements en mathématiques et de l'incomplétude de tout système logique (Gödel), ainsi que l'introduction de l'aléatoire en physique avec la théorie des quantas marquent le début de ce qui conduira à l'échec de la rationalité occidentale. D'autre part, la Shoah montre que la rationalité n'a pu éviter le projet insensé de l'extermination des juifs, même si cette extermination fut mise en œuvre par un calcul et des techniques rationnels.

L'échec de la rationalité occidentale fera, selon l'auteur, le lit de la cybernétique, cette nouvelle science qui se propose de répondre aux promesses de la rationalité. Les promoteurs de l'IA voient la possibilité d'une libération du travail par la technique et par la délégation d'une partie de plus en plus grande des décisions relatives à la société et au quotidien des individus. Cette conception repose sur l'hypothèse que l'on peut modéliser le vivant en réduisant « le mental au neural », selon l'expression de Pierre Changeux. La théorie de l'information (Shannon) pose que l'information est indépendante de tout support particulier et qu'elle peut donc être transférée sans pertes sur un ordinateur. L'objectif est de pouvoir modéliser le vivant ou l'esprit et de reproduire par des machines les fonctions autrefois réservées aux humains. À la limite, on pourrait espérer une éternité digitale comme le font les transhumanistes. En réduisant le réel au modèle informatique, on confond la « carte » et le « territoire » et on manque la spécificité du vivant.

La post-démocratie

Les mouvements sociaux contemporains sont de plus en plus difficiles à saisir. Les laissés pour compte de la mondialisation, comme les gilets jaunes, manifestent leur colère en mettant leur corps en jeu face à la répression policière. La gauche semble incapable de comprendre cette révolte qui n'est liée à aucun appareil. Nous sommes à une époque post-démocratique ; même si les institutions politiques survivent, elles ont perdu toute emprise sur le réel. L'action collective semble impossible, car nous vivons dans un monde imprévisible. Pour Miguel Benasayag, seules les théories de l'émergence peuvent, à notre époque, « penser en termes plus ou moins rationnels » (p. 52). Dans ce contexte marqué par l'impuissance, la machine devient l'instrument de la maîtrise des problèmes qui se posent à l'humanité. La gouvernance digitale tend à se substituer à l'action politique et à l'action collective, mais le corps demeure un obstacle à la gestion dématérialisée par les algorithmes. La machine ne peut cependant intégrer la négativité propre à la pensée. La démocratie présuppose la tolérance et le conflit qui sont évacués de notre monde. Pour surmonter le défi que pose la gérance digitale, on doit, selon l'auteur, inventer une nouvelle forme d'agir. Les modes d'action collective traditionnels sont obsolètes, il faut pouvoir agir sans un objectif de transformation globale.

Théorie de l'agir

Pour penser l'agir dans la situation actuelle, il faut, selon Benasayag, admettre au départ que la vie sociale et individuelle est déterminée par des machines. L'assistance des algorithmes est déjà présente dans le travail juridique, dans la médecine et bien sûr dans la gestion des marchés. Les algorithmes peuvent prévoir, avec une forte probabilité, les microcomportements des individus. Les machines ont affaire à

des profils d'individus morcelés; les prévisions ne s'appuient pas sur les décisions des individus, mais sur les corrélations que les machines peuvent déceler. Dans un monde où les décisions sont prises par des machines, la politique au sens traditionnel n'existe plus. Les États gèrent la société, ils ne gouvernent pas. Le conflit, nécessaire à la démocratie, est considéré comme un symptôme qu'il faut éliminer. Mais cette intolérance au conflit conduit à l'affrontement, l'autre étant le barbare. Pour Miguel Benasayag, la lutte entre l'Occident et les fondamentalistes religieux est en fait une lutte entre deux intégrismes.

Dans une société où on délègue la rationalité aux algorithmes, l'agir est compromis. La complexité devenue dominante nous force à renoncer à l'idée d'une action qui vise une transformation globale du monde. Nous vivons dans l'immédiat, et l'agir implique que l'on soit conscient de la complexité des phénomènes médiés. Le problème, dans ce contexte, c'est de devoir agir sans une finalité prédéfinie. Il faut agir en situation, à partir des problèmes que l'on constate et s'engager sans une promesse d'avenir. Les solutions doivent être singulières, ni « tout à fait locales ni tout à fait globales ».

Pour rétablir la conflictualité vitale pour la démocratie, il faut multiplier les actions qui répondent aux problèmes que les groupes rencontrent. L'agir en contexte complexe repose sur un non-savoir. Contre la colonisation du vivant, il faut opposer une forme d'hybridation avec la technique qui permette de préserver la singularité du vivant. L'auteur ne se veut ni technophile ni technophobe; la technique est là pour de bon, il faut l'appivoiser. Face à un avenir radicalement obscurci, il faut multiplier les actions d'opposition et il faut avoir le courage d'agir sans la promesse d'un avenir radieux.

Yves-Marie Abraham

Guérir du mal de l'infini : produire moins, partager plus, décider ensemble

Montréal, Écosociété, 2019

Kaveh Boveiri

C'est le rêve de chaque auteur ou autrice que son livre constitue un tout articulé et bien léché. Pour l'auteur de *Guérir du mal de l'infini*, Yves-Marie Abraham, le rêve est déjà réalisé, tant de par le contenu de son œuvre que du point de vue formel. En un mot, l'architecture de ce livre est belle. Malgré la richesse et la complexité du contenu, la lectrice ou lecteur n'est jamais désorienté, même dans l'avalanche des concepts (j'ai